

pre pensée, sa pensée unique : " Si Monterey était le docteur Herbin ? "

Si le peintre avait eu en ce moment un miroir dans la main, il eût été effrayé lui-même de sa pâleur. Une voix secrète lui criait en effet : " Chaque pas que tu fais te rapproche de ton père et t'éloigne d'Anita. "

Arrivé devant la porte de la maison, il en regarda avec une espèce d'effroi le numéro ; puis, sûr de ne pas se tromper, il mit pied à terre, sonna et entra.

Un domestique qu'il trouva dans le vestibule, le toisa avec l'insolence accoutumée de la valetaille, lui demanda son nom et l'introduisit dans une antichambre.

Un quart d'heure s'écoula. Horace était debout, si complètement absorbé dans ses réflexions, qu'il ne vit pas s'approcher de lui un monsieur, boutoné dans sa redingote, ornée d'un ruban.

Tout à coup il leva la tête, et son regard se croisa avec celui de l'inconnu, qui le salua d'un air un peu froid, mais sans manquer en rien aux règles de la plus parfaite politesse.

— Vous avez demandé le colonel Séverin, dit-il, je suis à vos ordres, monsieur.

Horace ne put s'empêcher d'admirer la figure noble et martiale de l'officier.

— Je vous remercie, colonel dit-il, vous excuserez mon trouble lorsque vous aurez pris connaissance de ce message.

Et il lui remit, d'une main tremblante la lettre d'Ana de Balboa.

A peine l'officier eut-il déchiré l'enveloppe et déplié le papier en y jetant un coup d'œil, que l'artiste le vit changer de visage.

Presque aussitôt le colonel s'exclama :

— Ah ! si ce n'était qu'une illusion !

Son regard se cloua sur Horace qui, toujours debout, ressemblait à une statue de marbre.

— Cette lettre m'apprend que vous pouvez me donner des renseignements sur des faits auxquels j'attache une extrême importance.

La voix de l'officier tressaillait.

— Parlez, monsieur, dit-il, parlez, je vous en supplie !

Le peintre sentit sa langue se paralyser.

— Colonel, dit-il, excusez moi ; je ne suis pas moins ému que vous.

— De grâce, monsieur, fit l'officier, ne me rendez point mon anxiété plus vive. Cette lettre me dit que ma fille que j'ai perdue il y a seize ans, et que je croyais morte.....

— Elle vit, colonel.

— Où est-elle ?

— A Madrid. Chez notre père adoptif, Sir Richard Stone.

Il y eut un court silence que le colonel rompit brusquement.

— La señorita de Balboa, dit-il, peut avoir pris un désir pour une réalité.

— Les preuves de ce que elle affirme sont irrécusables, colonel. Je suis prêt à vous les faire connaître. Mais pardonnez à mes propres angoisses ; et, avant de commencer mon récit, permettez-moi de vous adresser, à mon tour, une seule question. Savez-vous ce qu'est devenu le docteur Herbin du bourg d'Ursugne ?

— Le docteur Herbin est vivant.

— Vivant ! Ah ! merci, merci, mon Dieu !

Cette exclamation était partie du fond du cœur.

— Un mot encore, colonel. La femme du docteur avait été enlevée...

— Elle vit aussi, interrompit l'officier, si c'est vivre que d'avoir perdu la raison.

Le jeune homme s'affaissa sur son siège.

— Folle !

— Tranquillisez-vous, monsieur ! La providence nous a soumis à de nombreuses épreuves. Et pourtant qui ne peut pas les bénir ?

— Le docteur Herbin est-il loin d'ici ?

— Il habite Madrid... Vous êtes chez lui ?

Horace crut avoir mal entendu. La scène qui s'était passée quelques jours auparavant entre lui et le docteur Monterey se réveilla toute entière dans son esprit.

A la fin il parvint à parler.

— Le docteur Monterey n'est autre que le docteur Herbin ?

Le colonel fit un geste affirmatif.

— Ah ! Dieu est grand ! monsieur ! Dieu est bon !

Et, cachant sa tête dans ses mains, le jeune homme sanglota de joie.

Don Carlos le considérait, aussi troublé que s'il avait eu, en cet instant, son propre enfant sous les yeux.

— Je ne suis pas égoïste, monsieur, dit-il. Quelque hâte que j'ai de mettre fin à mon incertitude et, si Dieu le permet, de serrer ma fille dans mes bras, je ne veux pas prolonger d'un instant votre perplexité. Le docteur Herbin est pour moi plus qu'un frère. Je cours le chercher.

Une minute après, Horace était seul.

Abîmé sous un terrible pressentiment, il n'avait pas trouvé une parole pour remercier le colonel. Il allait voir son père, le serrer sur son cœur, entendre le doux nom de fils, sentir sur son front le baiser dont rien n'égale la tendresse. O suprême bienfait du ciel ! Mais hélas ! quand l'amour paternel et l'amour filial seraient confondus dans cette ineffable étreinte, tout d'un coup, un mur d'airain se dressait entre lui et Ana de Balboa !

Cette pensée tenace entraînait dans le cerveau du peintre comme la pointe d'un glaive lourd et acéré, s'enfonçant irrésistiblement et l'angoissant. Il apercevait déjà l'éclair, précédent de quelques secondes à peine la foudre appelée à pulvériser toutes ses espérances.

Il aurait voulu à la fois abrégier les instants pour échapper à l'insupportable souffrance qui l'entourait le cœur et les prolonger éternellement pour ne pas voir s'évanouir son rêve.

Quand la porte s'ouvrit, quand il vit entrer le docteur et le colonel, il eut un saisissement ; puis, oubliant tout, il se jeta dans les bras du vieillard à qui il devait la vie.

Un double cri partit de la poitrine du père et de celle du fils ! Cri intraduisible auquel succédèrent des baisers et des sanglots ! Ni l'un ni l'autre n'avait articulé une parole ! Mais leurs cœurs s'étaient compris avec leurs regards !

— C'est bien lui, colonel, c'est bien mon enfant, murmura à la fin le vieillard en balbutiant. Regardez ces yeux, ce front, ces contours du visage, tous ces traits qui ne peuvent mentir ! Ah ! viens, viens, mon fils, viens rejoindre ta mère !

Et l'entraînant, il le conduisit dans la pièce où était la pauvre aliénée.

— Angèle ! s'écria-t-il comme pris d'affolement lui-même ! Angèle ! Le reconnais-tu ! C'est notre fils ! C'est Louis ! Dieu nous le rend enfin !

Elle leva languissamment la tête, son œil morne s'attacha sur le jeune homme, et elle resta muette.

Le docteur était demeuré debout. En ce moment, toutes les souffrances qu'il avait endurées lui firent au cœur comme une affreuse morsure de serpent.

— Sais-tu, mon fils, dit-il d'une voix sombre, qui est l'auteur de ce malheur ! Sais-tu qui a égaré, annihilé peut-être la raison de ta mère ! Ah ! retiens à jamais ce nom infâme d'Alexandre de Balboa, l'empoisonneur, le maudit de Dieu et des hommes, le scélérat odieux qui attend l'échafaud ?

Horace répondit à cette imprécaution par un cri déchirant. Le colonel qui assistait à cette scène, eut un tressaillement.

— Ah ! je le hais, ce monstre, poursuivit, le docteur et si Dieu ne me permet pas d'accomplir ma vengeance, jure-moi mon fils que tu ne failliras pas à ce devoir. Ignoble et lâche, il ne saurait payer par l'expiation la plus terrible, tout le mal qu'il a fait sur la terre, toutes les tortures qu'il nous a faites subir à tous !

Horace eut un geste d'horreur.

— Tu frémis, mon fils, mais quand tu connaîtras toute la cruauté de cette hyène, quand tu sauras toutes les souffrances de ton père, tu n'auras point de repos, que le masque dont se couvre ce bandit ne soit arraché, que ses crimes ne soient publiquement révélés !

— J'ai lu les aventures du docteur Monterey, balbutia le jeune homme.

— Et tu connais par conséquent mon histoire ! Ah ! sans la Providence, qui donc m'aurait protégé !

— Mon père, fit brusquement le peintre avec exaltation, la Providence appelle souvent à son

aide ceux que nous nommons les anges de la terre. C'est une de ces âmes, élues de Dieu pour accomplir ici-bas sa volonté, qui m'a envoyé vers toi, mon père, vers vous mon père, colonel, et à qui nous devons le bonheur qui nous est accordé aujourd'hui.

Michel Herbin fixa un long regard sur son fils.

— Quel est, dit-il, cet ange ? Quel est son nom ? Pourquoi ne me l'as-tu pas fait connaître ? Pourquoi celle dont tu parles n'est-elle pas venue ici avec toi ?

— Parce que tu l'aurais chassée et maudite !

— Chasser, maudire ceux à qui l'on doit tout ! Horace tomba à genoux :

— Mon père, cet ange de bonté s'appelle Ana de Balboa.

Le docteur eut la sensation d'une blessure profonde :

— La fille du duc ! dit-il avec terreur.

Horace, resté à genoux, se traîna désespéré vers lui et lui prenant les mains :

— Mon père, la loi de Moïse proclame que les enfants seront maudits jusqu'à la quatrième génération pour les péchés de leurs parents ! Ce terrible anathème a pesé pendant des siècles sur l'humanité ! Mais un jour Dieu a eu pitié de ceux qui avaient mérité cet effroyable châtement ! Il leur a envoyé son fils. Jésus a effacé du code des lois saintes l'arrêt de réprobation. Le martyr de Golgotha a donné son sang pour expier l'impie faute. Il a tout souffert pour que tout fût pardonné ! Il a été Rédempteur universel !

Horace s'arrêta. On eût dit que chacune de ses phrases était tombée jusqu'au fond du cœur de ceux qui l'avaient écouté en silence. Le colonel demeurait immobile, impassible comme un Michel, assis, laissait pencher sa tête sur sa poitrine. Le jeune homme les contempla, attendant que leur résolution déci dât de sa vie ; car il sentait qu'être condamné à sacrifier son amour, c'était pour lui la mort.

Le docteur ne pouvait comprendre la véritable signification des paroles qu'il venait d'entendre ; mais le colonel ne s'y trompa point.

Il y eut un silence.

Les yeux du peintre s'étaient arrêtés sur sa mère qui, couchée dans un fauteuil, était enfoncée dans une rêverie taciturne. Une des mains de la pauvre femme pendait, inerte et exsangue, le long du siège.

Le jeune homme se leva vivement, saisit cette main, la couvrit de baisers.

— Ma mère ! ma mère ! cria-t-il, je te vois, je t'entends, je t'embrasse, et ton cœur ne s'émeut point, ne bat point.

— Oeil pour oeil, dent pour dent ! dit Michel Herbin comme s'il répondait à la supplication de son fils.

— Non ! non ! mon père, répliqua Horace adressant au docteur un regard anxieux. Souviens-toi que la vengeance retombe toujours sur ceux qui l'exercent. Ana de Balboa nous a réunis ! Nous ne pouvons récompenser ce bienfait par l'ingratitude !

— Ana de Balboa est la fille d'un homme exécrable, répartit le docteur. Entre cet homme et nous, il y a un fossé plein de sang au fond duquel git un cadavre ! Je le hais ! Je hais sa race !

Le jeune homme garda le silence. Son visage morne attestait sa désolation.

— Docteur, dit le colonel très ému, pardonnez-moi de vous enlever pour quelques instants votre fils. J'ai voulu être d'abord témoin de votre bonheur. Mais Dieu a exaucé mes prières comme il a exaucé les vôtres. En vous rendant votre fils, il m'a rendu ma fille. Je veux ramener Claudie auprès de vous, auprès de sa seconde mère !

Le docteur essuya les deux larmes qui coulaient sur ses joues.

— Va, mon fils, dit-il, et hâte ton retour !..... Mon Dieu, ne nous séparez plus !

Don Carlos sortit avec le peintre.

Lorsqu'ils furent dans la rue, le colonel s'arrêta tout à coup et serra dans sa main celle de l'artiste :

— Monsieur, fit-il je n'ai pas besoin de vous dire que vous pouvez désormais compter sur mon dévouement.